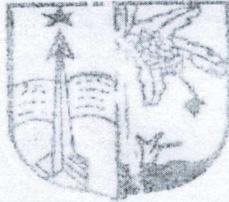


1^{er} Let. / C.T. MUSAUNGA NYA

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET UNIVERSITAIRE
INSTITUT SUPÉRIEUR PÉDAGOGIQUE DE MACHUMBI

« ISP/MACHUMBI »
B.P : 30 Goma



SECTION : LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS - ~~LANGUES AFRICAINES~~

LANGAGE PRAGMATIQUE DES ORONYMES DANS LE
GROUPEMENT LUBERIKE EN TERRITOIRE DE WALIKALE

Présenté par : **Raymond SIMWERAY Kwabo**
Directeur : Ass₂ **Léon MATEENE Muhindo**
Mémoire présenté et défendu en vue de l'obtention
du Diplôme de licencié en Pédagogie Appliquée.
Option : **Français – Langues Africaines**

ANNEE ACADEMIQUE : 2014-2015

DÉCLARATION DE L'ÉTUDIANT

Je soussigné Raymond SIMWERAY Kwabo, déclare que le présent travail s'intitule « langage pragmatique des oronymes dans le groupement Luberike en territoire de Walikale » est le fruit de mes efforts personnels et n'a jamais été présenté ni à l'ISP/MACHUMBI ni ailleurs.

Je reconnais avoir mentionné toutes les sources de mes informations.

CERTIFICATION OU APROBATION DU DIRECTEUR

Je soussigné Léon MATEENE Muhindo, certifie avoir dirigé le travail de l'étudiant Raymond SIMWERAY Kwabo, intitulé : « langage pragmatique des oronymes dans le groupement de Luberike en territoire de walikale ». L'originalité de cette recherche est que la facette explorée et exploitée n'a jamais été étudiée par d'autres chercheurs. C'est pourquoi, je le recommande à la section pour qu'il soit évalué.

Léon MATEENE Muhindo

Signature :

Date : Matchumbi, le/...../2015

ÉPIGRAPHE

Ce n'est pas à dire que nous soyons par nous-mêmes capable de concevoir quelque chose, comme venant de nous-mêmes. En revanche notre capacité vient de Dieu. Philippines 4 :13 stipule que : « Je puis tout par le Christ qui me fortifie »

?

DÉDICACE

A toi ma chère mère : nous ?

Aux frères et sœurs.

REMERCIEMENTS

Ce travail est réalisé grâce à la participation des différents hommes de bonne volonté à qui nous adressons nos remerciements les plus sincères.

D'emblée, nous remercions l'Eternel Dieu, le Tout puissant par sa volonté et son amour envers nous de rendre possible l'achèvement de ce travail de cycle de licence malgré les difficultés rencontrées lors de l'élaboration de ce dernier.

Nous devons un regard particulier envers l'Assistant MATEENE MUHINDO, qui, malgré ses nombreuses occupations, s'est donné l'audace de diriger ce travail. Son savoir-faire, son expérience, ses conseils ont servi de charnière à ce dernier.

Nos vifs remerciements s'adressent au corps scientifique de l'ISP/Machumbi pour son souci de faire de nous des cadres universitaires en nous fournissant le meilleur de lui-même pour notre maturité scientifique, permettant une adhésion au sein de l'élite intellectuelle congolaise.

Nous sommes très reconnaissant envers notre mère, nos frères, nos sœurs, nos oncles paternels comme maternels qui n'ont cessé à toute circonstance de nous apporter le soutien moral que financier.

Que tous les amis, les camarades de cours trouvent ici l'expression de nos sentiments de gratitude. Sans oublier ma chère future épouse KAHINDO NSII Solange pour ses conseils. A tous ceux qui de loin, de près nous ont aidés à atteindre notre objectif, nous disons merci.

QUELQUES ABRÉVIATIONS ET SIGNES UTILISÉS

0	: Indice d'analyse
FLA	: Français et Langues Africaines
ISP	: Institut Supérieur Pédagogique
I	: Premier
II	: Deuxième
III	: Troisième
CHAP	: Chapitre
Cl	: Classe
PV	: Préfixe Verbal
PN	Préfixe Nominal
PP	Préfixe pronominal
PA	: Préfixe Adjectival
TN	: Thème nominal
EX	: Exemple
S1	: Sens Littéral
S2	: Sens littéraire.

RÉSUMÉ

Sur cette terre, toute espèce : humaine, animale, végétale ou même les êtres non animés possèdent une désignation nominale. C'est pourquoi nous nous sommes donné l'engouement d'aborder un sujet intitulé : « Langage pragmatique des oronymes dans le groupement Luberike en territoire de Walikale » afin de mettre à la portée de tout le monde le pourquoi de la nomination des montagnes, des collines, des plateaux etc.

Et cela étant, afin de promouvoir l'identité culturelle hunde et nyanga qui court le risque de la disparition totale.

ABSTRACT

On this earth, every kind: human, animal, plant or even non- living beings have a nominal designation. That is why we gave the address craze a subject entitled «Pragmatic Language of oronyms in Luberike group Walikale territory" in order to put within the reach of everyone why the appointment of the mountains, hills, plateaus etc.

And that is, to promote the cultural identity Nyanga and Hunde who runs the risk of total extinction.

TABLE DE MATIERES

DÉCLARATION DE L'ÉTUDIANT	i
ÉPIGRAPHE	iii
DÉDICACE	iv
REMERCIEMENTS	v
QUELQUES ABRÉVIATIONS ET SIGNES UTILISÉS	vi
RÉSUMÉ	vii
ABSTRACT	viii
TABLE DE MATIERES	ix
O. INTRODUCTION GÉNÉRALE	- 1 -
01. CADRE, CHOIX ET INTÉRÊT DU SUJET	- 1 -
02. PROBLÉMATIQUE	- 1 -
03. HYPOTHÈSE	- 1 -
04. OBJECTIF DU SUJET	- 2 -
05. ÉTAT DE LA QUESTION	- 2 -
06. MÉTHODOLOGIE DU TRAVAIL	- 2 -
07. DIFFICULTÉS RENCONTRÉES	- 3 -
08. SUBDIVISION DU TRAVAIL	- 3 -
CHAP. Premier. I. CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL	- 4 -
INTRODUCTION	- 4 -
I.1. DÉFINITION DES TERMES CLÉS	- 4 -
I.1.1.5. SENS ET SIGNIFICATION	- 11 -
I.1.3. L'ORONYMIE ET L'ONOMASTIQUE	- 13 -
I.2. LA MORPHOLOGIE DU KIHUNDE	- 14 -
I.1.6. SITUATION GÉOGRAPHIQUE DU KIHUNDE	- 18 -
I.1.5. LA MORPHOLOGIE DU KINYANGA	- 19 -
CONCLUSION PARTIELLE	- 25 -
CONCLUSION PARTIELLE	- 35 -
CHAPITRE TROISIÈME. ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES RECUEILLIES EN ORONYMIE	- 37 -
III.O. INTRODUCTION	- 37 -
III.1. ANALYSE PROPREMENT DITE	- 37 -
III.2. PERTINENCE ET FIABILITÉ DE L'ÉTUDE	- 50 -
III.3. CONSIDÉRATION ÉTHIQUE	- 50 -
III.4. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS SELON LES THÈMES	- 50 -
III.5. SYNTHÈSE DES RÉSULTATS	- 51 -
CONCLUSION PARTIELLE	- 51 -
CONCLUSION GÉNÉRALE	- 53 -
BIBLIOGRAPHIE	- 54 -

O. INTRODUCTION GÉNÉRALE

01. CADRE, CHOIX ET INTÉRÊT DU SUJET

Ce travail a comme champ d'action ; le domaine linguistique, évidemment, on le remarque après des investigations menées dans ce domaine. Il s'intitule : « Langage pragmatique des oronymes dans le Groupement Luberike en territoire de walikale »

En effet, le fait qui nous a suscité le goût de nous plonger dans ce domaine est de voir de quelle manière nous sommes écartés du reste du monde.

Nous, on nous inflige d'étudier les reliefs d'en ailleurs pendant que les nôtres sont restés sans qu'aucune étude n'y soit menée.

C'est pourquoi, nous avons eu l'engouement de porter notre étude sur les langages des oronymes dans le Groupement Luberike dans le but de susciter une curiosité attentive au public qui s'imbibera de notre travail.

02. PROBLÉMATIQUE

L'homme se sent dans le besoin de vouloir comprendre son entourage notamment : le sol, le climat, la végétation, le relief, les gens etc.

Bref la nature. Sur base de ses observations, il parvient à donner différentes appellations aux éléments de la nature qui l'entourent.

Le même optique nous suscite à donner les questions suivantes :

- A quoi est due la nomination de différentes montagnes dans le groupement Luberike ?
- Autrement dit, quelles réalités contiennent ces différents noms ?
- Quels messages les oronymes de ce groupement transmettent-ils ?

03. HYPOTHÈSE

Selon M. GRAWITZ, l'hypothèse de recherche est une proposition des réponses aux questions posées au niveau de la problématique. L'hypothèse est constituée des réponses anticipées à la problématique. Elle n'est donc qu'une réponse provisoire aux questions de la problématique. Elle indique la direction à suivre qui n'est qu'une supposition non vérifiée mais probable permettant de vérifier le fait.

En fait, ce travail se propose des réponses suivantes :

- La nomination des montagnes dans le groupement Luberike serait-elle due à certaines circonstances ?

- Quelles espèces de circonstances seraient-elles l'objet de la nomination des montagnes ;
- Le message principal des oronymes resterait-il focalisé sur la transmission de la culture dans ce groupement.

04. OBJECTIF DU SUJET

En observant le sujet, nous nous fixons les objectifs ci-après :

- Mettre à la communauté les noms des montagnes et leurs sens afin de promouvoir la culture dans le groupement ;
- Connaître les causes principales qui auraient poussé nos aïeux à nommer leurs montagnes.

Dans sa dimension scientifique, l'étude des oronymes se conçoit sans aucun doute, comme une contribution tant linguistique que littéraire. Une contribution qui se veut utile pour l'approfondissement du Kihunde en tant qu'outil primordial pour véhiculer la culture du peuple dans ce Groupement.

05. ÉTAT DE LA QUESTION

Nous n'avons pas la certitude de dire que c'est nous-mêmes qui avons mené des recherches scientifiques sur le langage des oronymes.

En effet, après avoir feuilleté la bibliothèque de l'ISP/MACHUMBI, nous n'avons pas trouvé un travail similaire.

Cependant, nos aînés ont pu travailler sur : « contenu sémantique de l'oronymie hunde en secteur Osso/BANYUNGU.

06. MÉTHODOLOGIE DU TRAVAIL

Le langage pragmatique des oronymes dans le groupement Luberike a été possible grâce à certaines méthodes et techniques sélectionnées, de par d'autres afin d'atteindre l'objectif fixé et pour vérifier nos hypothèses de départ.

Pour une bonne réalisation, nous avons fait recours à certaines méthodes et techniques de descente sur terrain pour nous enquêter profondément à propos.

C'est ainsi que nous citons certaines méthodes et techniques telles que :

06.1. Les méthodes

- la méthode d'analyse : elle consiste à analyser les oronymes aux simples morphèmes. Cela nous a permis d'accéder facilement au sens étymologique de chaque oronyme.

- la méthode thématique : elle s'avère indispensable dans la mesure où, grâce au tableau synoptique des noms des montagnes, nous avons découvert une certaine idéologie cachée dans ces oronymes.

- la méthode d'enquête : elle consiste à pousser le chercheur à descendre sur terrain. En fonction, nous sommes allés consulter certaines personnes (âgées), qui sont considérées comme des bibliothèques incarnant les messages cachés dans les oronymes de ce groupement.

06.2. Les techniques

06.2.1. Interview libre

M.GRAWITZ définit l'interview libre comme étant une technique qui porte sur les entretiens qui se caractérisent par des nombreuses questions. Cette méthode nous a aidés à récolter beaucoup d'informations auprès de nos informateurs.

06.2.2. Technique documentaire

Cette technique consiste à chercher les traces écrites en rapport avec le sujet à traiter. Ainsi pour la réalisation de ce travail nous avons consulté des ouvrages spécialisés des cours. Aussi nous avons consulté des dictionnaires des sites internet etc.

0.7. DIFFICULTÉS RENCONTRÉES

Les difficultés rencontrées au cours de notre travail sont dues à des multiples difficultés :

- Le manque de moyens financiers ;
- L'inaccessibilité aux documents écrits sur l'étendue de notre recherche ;
- Le grand silence de la part des informateurs qui ne voulaient pas collaborer avec nous, nous prenant pour espions.

Pour les convaincre, il a fallu expliquer en long et en large le motif de notre recherche afin de nous livrer des informations. Ayant tenu compte à la non restauration de la paix dans notre milieu d'étude.

08. SUBDIVISION DU TRAVAIL

L'ossature de notre travail comprend trois simples chapitres à part l'introduction et la conclusion.

Le 1^{er} chapitre dresse un petit panorama sur la conceptualité de notre sujet ;

Le 2^e a pour objectif de connaître le peuple habitant le groupement Luberike du point de vue culturel. Quant au dernier chapitre, il constitue le pivot de la recherche.

C'est à ce niveau que nous avons consacré les diverses analyses pour aboutir à une conception que nous nous sommes faites sur le groupe social d'étude.

CHAP. Premier. I. CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL

INTRODUCTION

Dans ce chapitre, nous nous octroyons comme objectif principal d'approcher notre question d'investigation dans son champ méthodologique afin de limiter notre réflexion, le domaine de recherche et la démarche.

Pour y atteindre, nous commencerons par la définition des termes clés de notre sujet. Ce chapitre se clôturera par des éléments morphologiques du Kihunde et de Kinyanga.

I.1. DÉFINITION DES TERMES CLÉS

I.1.1. LE LANGAGE

Le dictionnaire intitulé le **P**etit Robert, nous offre les définitions ci-après :

- Le langage est une faculté propre à l'homme d'exprimer et de communiquer sa pensée au moyen d'un système de signes vocaux ou écrits.
- Le langage est tout moyen ou tout système des signes, par lesquels on communique la pensée au sein d'une communauté.

Le langage est toujours en rapport avec le sens. Sur base, nous distinguons :

- ‡ Le langage visuel Ex : Les images ;
- ‡ Le langage gustatif : qui communique un message à travers l'organe de goût ;
- ‡ Le langage auditif : c'est un langage qui communique un message à travers les sons. Ex : le son de la musique ;
- ‡ Le langage tactile : est un langage qui communique un message à travers les sens de toucher. Ex : la caresse ;
- ‡ Le langage olfactif.

Par ailleurs, le langage se conçoit comme un système structuré des signes non verbaux remplissant une fonction de communication tel que les moyens du langage cités ci-dessus.

Il faut aussi dire que le langage est l'ensemble des caractères des symboles, et des règles qui, permettant de leur assemblée, utilisé pour donner des instructions à un ordinateurs.

Ex : le langage des machines.

Autrement dit le langage est une manière de parler d'un groupe social, sur base, nous citons :

1. Les barbarismes : c'est une faute contre le vocabulaire, l'orthographe ou la lexicologie. Dans ce barbarisme, nous distinguons :
 - a. Les mots forgés : Ex : il vêtissait à la place de « il vêtit »

- b. Les mots impropres : Ex : Il a recouvert la vue au lieu de « il a recouvré la vue »
c. Les tournures étrangères (Germaniques, Belgismes, Africanismes etc.)

Ex :

- ‡ Mettez-vous au lieu de « Essuyez-vous » ?
- ‡ Il porte les souliers au lieu de : « il se chausse »

2. L'argot : c'est une langue bizarre adoptée par certaines professions.

Ex :

- Toubib pour médecin
- Bougnol pour noir
- Toubab pour blanc.

3. Le solécisme ; il est une violation des règles de la syntaxe.

Ex :

- La plupart meurt au lieu de la plupart meurent.

4. L'archaïsme : Il est une réintroduction non justifiée d'un mot ou d'une locution tombée en désuétude.

Ex :

- Nenni pour non
- Aller de pied pour aller à pied
- Cesty-la pour celui-là etc.

5. Le néologisme : il est une introduction non motivée d'un mot nouveau ou d'une expression nouvelle.

Ex :

- Sérosité pour sérieux ;
- Entièresité pour en entier ou en totalité
- Une ajoute pour un ajout ;
- Appâts au lieu d'appas ;

7. Le provincialisme ou idiotisme : Il est une expression en usage seulement dans certaines régions.

Ex : Station, gare, arrêt bus etc.

NB. Les jargons sont différents de l'argot à ce sens qu'ils ne sont compréhensibles qu'aux seuls initiés.

[Reference??]

1.1.1.0. LA SÉMANTIQUE

Elle est l'étude du sens des mots de la phrase ou d'un énoncé. Elle se définit comme l'étude du langage considéré du point de vue du sens, elle est une théorie visant à rendre compte des phénomènes signifiant le langage.

Selon Larousse, la sémantique est tout ce qui traite du sens des mots afin de connaître sa source, son importance.

La sémantique est une étude scientifique du sens des unités linguistiques et de leur combinaison. Elle est l'étude des propositions d'une théorie éducative du point de vue de leur vérité ou de leur fausseté.

Les sémanticiens de la phrase s'opposent avec quelque dédain, aux sémanticiens du mot, pour eux, la phrase est l'unité d'expression tandis que le mot est un intégrant de la phrase.

La phrase n'est jamais la somme du sens des mots. Les sens globaux naissent de leur combinaison c'est-à-dire de la syntaxe. Ex : le texte « CHARLEMAGNE A R » parle de la mort de Roland. Cela n'a pas le même sens que la mort de Roland parle du texte : « CHARLEMAGNE A R » bien que les phrases soient composées de mêmes mots.

La phrase est l'ensemble des effets qu'elle produit.

Par exemple : ~~fermez~~ la fenêtre ! On ferme la fenêtre, les sémanticiens du mot qui représentent l'attitude traditionnelle veulent saisir le mot dans l'unité codée, c'est-à-dire le mot qui permet de construire l'unité non codée.

Ils estiment qu'ils emploient un mot mais pas d'une phrase.

1.1.1.1. LINGUISTIQUE ET SÉMANTIQUE.

Les sens représentent dans la langue les plans du signifié, c'est-à-dire la face abstraite du signe linguistique. Ainsi dans l'énoncé : venez [vəne] c'est le signifiant du signe qui se présente correctement à nous comme suite de graphèmes ou des phonèmes et qui constitue une forme tangible.

Le signifié représente aussi, indissociablement, dès que le signifiant est écrit ou prononcé, car celui-ci n'existe pas à l'état libre, mais le signifié n'étant pas tangible il échappe à toutes les tentatives directes d'identification. c'est pour cette raison que les

questions voir R. Barthes : le degré zéro de l'écriture, les éléments de la sémiologie (Gonthier 1953, de sens posé par des philosophes ont d'abord formé l'essentiel de la réflexion linguistique.

Lors que la linguistique est devenue scientifique, au XIX^e siècle, elle a pour mission l'étude des formes de la grammaire historique.

Au XX^e siècle, elle a pour mission l'étude des structuralismes. Elle souhaite expulser les sens de son objet, dont l'aboutissement extrême est le distributionnalisme de Zellig.

Mais la fonction d'une langue étant de signifier l'étude du sens. Les linguistes se sont alors permis seulement les jugements minimaux sur le sens : « y-a-t-il sens ? » « Signifiante ». Est-ce qu'une séquence a le même sens ? à plusieurs sens ? « Polysémie ambiguïtés ». Est-ce que deux séquences ont le même sens ? « Synonymie, transformation »

La dernière question est la plus épineuse et si elle pouvait être retranchée, il serait possible d'aborder effectivement l'analyse du sens véritable objet de la sémantiques (POTTIER, B et Alii, 1978 ; p. 446)

1.1.1.2. SÉMANTIQUE DE LA PHRASE ET SÉMANTIQUE DU MOT

Les sémanticiens de la phrase, s'opposent avec quelque dédain aux sémanticiens du mot. Pour eux la phrase est l'unité d'expression et le mot est un intégrant de la phrase, qui ne signifie que par elle. Voir le chapitre sémantiques lexical dans l'article 1 sémantique et Dictionnaire. La phrase n'est jamais la somme de sens des mots : le sens global naît de leur combinaison. C'est-à-dire de la syntaxe :

Ex : le texte : Charlemagne à Roncevaux parle de la mort de Roland, cela n'a pas le même sens que la mort de Roland parle du texte Charlemagne à Roncevaux.

Bien que ces phrases soient composées du même mot. En fin, seule la phrase est un acte, ce qui caractérise le sens d'une phrase, c'est l'ensemble des effets qu'elle produit par exemple.

Fermez la fenêtre ! On ferme la fenêtre, les sémanticiens du mot représentent l'attitude traditionnelle et veulent saisir le sens dans l'unité codée, c'est-à-dire le mot qui permet de construire l'unité non codée. La phrase estime qu'il y a emploi d'un mot mais pas une phrase exception faite du proverbe qui est une phrase codée et qu'il s'agit de décrire la langue, le code et non le discours en fait, il ne peut y avoir opposition de point de vue il s'agit seulement de deux niveaux d'analyse sémantique.

Mais grâce à la syntaxe et à la co-occurrence des mots que le sens fantastique global est produit ou compris, les sémanticiens de la phrase supposent que la sémantique lexicale est une donnée.

Les sémanticiens du mot préfère qu'il ne sera pas possible d'étudier le sens des phrases que lorsque seront décrits les mots qui servent à construire d'autre part, il ne semble pas possible d'assimiler la sémantique de la phrase à la sémantique du mot; elle est plus que cela, car elle intervient notamment le problème de l'énonciation ; qui parle où et quand et des présupposés logiques : la phrase fermez la fenêtre présuppose, qu'i y a une fenêtre fermée et que quelqu'un peut ouvrir.

1.1.1.3. SIGNE, SIGNIFIANT, SIGNIFIÉ ET RÉFÉRENT

a. signe

Au sens courant, le signe est un fait perceptible (A), sonore, visuel ou tactile qui permet de reconnaître un fait qui n'est pas perçu (B). L'élément A est le représentant au signifiant perçu (B). L'élément A est le représentant au signifiant et l'élément B le présente.

Par exemple

Le signe de maladie de mécontentement, le signe particulier inscrit sur la carte d'identité. Ferdinand de Saussure le représentant par signifiant et représente par signifié réserve le terme de signe à la combinaison d'un signifié et d'un signifiant, F de Saussure, cours de linguistique générale (SAUSSURE F ; 1964 : page 456)

b. signifiant

Dans la terminologie de F de Saussure, le signe linguistique est la combinaison d'un concept et d'une image acoustique (ou signifiant), le signifiant, face sonore du signe linguistique et linéaire ; ses éléments constitutifs se succèdent dans le temps.

Exemple : les phonèmes du mot drapeau : d | r | a | p | o |

L'élément qui unit le signifiant et le signifié est dit arbitraire ou conventionnel, c'est-à-dire que le signifiant aurait pu s'associer à un signifié autre qu'à celui auquel le lien les habituent d'une communauté linguistique donnée.

Au sens moins restrictif, on parle aussi des signifiants d'une unité supérieure au signe linguistique, tel qu'on l'entend habituellement.

HJELMSLZV remplace le signifiant par expression et signifié par contenu : il oppose

ainsi, le plan d'un contenu à celui de l'expression de Saussure : Cours de linguistique générale (paris, payot, p. 164).

c. Le signifié

Par opposition à signifiant (ou image acoustique). Le signifié désigne le concept ou le contenu du signe linguistique c'est-à-dire ce que le signifiant manifeste . C'est donc l'un de deux composants du signe linguistique tel qu'il a été défini par F de Saussure .

d. Réfèrent

Réfèrentiel de signe ce à quoi la linguistique renvoie soit dans la réalité extralinguistique ou univers réel, soit dans un univers imaginaire.

En d'autres termes, le réfèrent indique la chose nommée. C'est pourquoi le signe s'emploie. Cet objet réel ou imaginaire est encore appelé réfère.

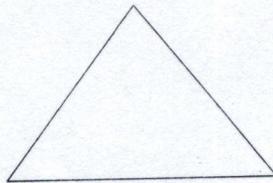
La relation qui existe entre le mot et leurs réfère (événements actions qualités ; objets etc.).

« Pour être opérant le message requiert d'abord un contexte auquel il renvoie, c'est ce qu'on appelle aussi "terminologie" quelque peu ambiguë le réfèrent contexte saisissable par le destinataire et qui est soit verbal, soit susceptible d'être verbalisé... »

Au contexte appelle réfèrent s'attache à la fonction référentielle. Le réfèrent est dit situationnel lors qu'il désigne la situation générale dans laquelle retrouve les interlocuteurs A et B au moment de la communication, il est textuel lorsqu'il désigne les autres éléments actualisés dans le contexte.

Selon Charles K. Ogden et IVOR A et Richard ont schématisé cela à l'aide d'un triangle dit sémantique (POTTIR B. P. 190 : 438)

Signifiant (symbole,
Image acoustique



Réfèrent (réfère)

Le signifiant entretient une relation indirecte (par acte de référence) avec le réfèrent .

- R. Jakobson ; Essais de linguistique générale paris ministre 1963)
- C.K Kegan (1946)

1.1.1.4. SÈME, SÈMEME ET SÉMANTIQUE

a. sème

Le sème désigne dans la terminologie de Bernard Pottier, le trait sémantique pertinent ou l'unité minimale des significations

Si nous admettons le parallélisme phonique, le sème, sera sur le plan du contenu par ce que le sème ou trait phonique pertinent est sur le plan de l'expression. Phème et sème ne sont pas susceptibles de réalisation indépendante : le poème [P] et le sème [S] d'un sémème [S].

b. Le sémème

Il désigne l'ensemble des sèmes, ou trait sémantiques pertinents d'un mot en relation avec un ensemble lexical lié à une situation de communication.

d. L'archisémème et L'archilèxème

Lorsque l'on compare un ensemble de sémèmes entre eux, l'on observe qu'ils ont certains sèmes en commun.

L'archisémème désigne, l'ensemble des sèmes communs à plusieurs sémèmes, c'est-à-dire leur intersection (dans le cas de sémèmes de femme et fille, **I** humain **I** et **I** non male **I**). A cet archisémème ne correspond aucun mot français. Mais il peut arriver que l'archisémème ait une réalisation lexicale. Dans ce cas, celui-ci prend le nom d'archilèxème (par exemple **siège**, équivalent lexical du sème **I** pour s'asseoir **I**).

L'exemple des noms de sièges

B. Poitier a illustré les méthodes de l'analyse sémique (perspective (onomastique) onomasiologique dans sa célèbre analyse de l'ensemble des sièges. cet exemple est un archétype et ne peut être ignoré.

	S1	S2	S3	S4	S5	S6
	Pour s'asseoir	Sur pieds	Pour une personne	Avec dossier	Avec bras	En matière rigide
Chaise	+	+	+	+	-	+
Fauteuil	+	+	+	+	+	+
Tabouret	+	+	+	-	-	+
Canapé	+	+	-	(-)	(+)	+
Pouf	+	-	+	-	-	-

A l'aide de six sèmes, B. Poitier oppose les sémèmes de cinq mots choisis. Chaque mot a un contenu. Sémantique différent (porté sur la ligne horizontale).

Sémème de chaise : S_1, S_2, S_3, S_4, S_6

Sémème de fauteuil : $S_1, S_2, S_3, S_4, S_5, S_6$

Sémème de canapé = S_1, S_2, S_6 , avec parfois S_4 et S_5 du signe (+)

Sémème de tabouret $S_1 + S_2 + S_3 + S_6$

Archilexème : tous sont des signes.

e. Le sémantème

Ce terme désigne dans une terminologie déjà vieille de la base lexicale. L'élément à la signification lexicale d'un mot et s'oppose alors à morphème, l'élément grammatical du mot

Actuellement, le terme sémantique est remplacé par le lexème. Chez d'autre encore, c'est le terme des morphèmes qui subsiste : le morphème lexical désigne l'élément lexical et le morphème grammatical.

I.1.1.5. SENS ET SIGNIFICATION

A. Le sens

Le terme de sens, assez vague et souvent mal défini, se distingue par fois difficilement de celui de signification suivante. Tel ou tel autre, il prend d'ailleurs des valeurs assez éloignées. Pour F. de Saussure par exemple, il convient d'insister sur tout le fait. Dans le signe, le concept et l'imagination où l'image sont étroitement liés ; l'un ne peut aller sans la présence de l'autre.

Ex : l'image de la feuille de papier découpé est en même temps au recto et au verso.

Pour LEONARD BLAOMFIELD et son école le sens est constitué par l'ensemble de situation en trouvant l'énoncé et surtout par réponse qui ne sera pas obligatoirement une réponse. Pour donner une situation scientifiquement exacte de la signification, chaque forme d'une langue possède un savoir scientifiquement exact de tout ce qui forme l'univers du locuteur. POITIER B. 1970, page 404)

1.1.2. la PRAGMATIQUE

La pragmatique est la branche de la linguistique qui s'intéresse aux éléments dont la signification n'est peut être comprise qu'en connaissant le contexte et les usagers.

OBJET DE LA PRAGMATIQUE.

La pragmatique s'intéresse ainsi d'un côté aux phénomènes de dépendances contextuelles propres aux termes indexicaux. C'est-à-dire ceux qui, comme je ici ou maintenant on leur référence déterminée par les paramètres du contexte d'énonciation.

Voir les travaux notamment du philosophe et logicien californien (David Kaplan), aussi qu'aux phénomènes de présupposition.

De l'autre côté, elle vise aussi à faire une théorie des références que l'on tire des énoncés linguistiques sur la base de nos connaissances générales sur le monde et l'hypothèse sur les intentions des locuteurs. Elle s'appuie en particulier sur la distinction introduite par le philosophe américain Paul Grice entre le sens pour le locuteur et le sens proprement linguistique des énoncés.

En France à peu près à la même époque, Oswald DUCROT (dans dire et ne pas dire 1972), développait des idées comparables.

Dan SPERBER, philosophe et anthropologue français et Deirdre Wilson linguiste Britannique ont développé à parti de ces idées une théorie pragmatique générale connu sous le nom de théorie de la pertinence.

Les principaux travaux d'Oswald DUCROT portent d'une part sur la présupposition c'est-à-dire sur le fait que certaines expressions linguistiques pour être utilisées de manière appropriée requièrent que les locuteurs partagent certaines croyances (par exemple, pour pouvoir dire de manière appropriée « Jacques est venu » il faut que l'ensemble des participants à la conversation partagent la croyance que quelqu'un d'autre que Jacques est venu.

D'autre part, DUCROT s'est intéressé à la façon dont certains énoncés véhiculent au-delà de leur signification littérale, certaines informations implicites.

Toujours en France, la pragmatique est envisagée par d'autres théoriciens comme une science de la communication. (Jacques Moeschler et anne Reboul, 1998).

La pragmatique est envisagée de deux points de vue.

Une pragmatique qui s'occupe de l'influence et des conséquences du langage sur le contexte (extralinguistique ; une optique proche à celle d'Austin (Comment on modifie le monde en disant quelque chose) ou comment on agit sur le monde en disant quelque chose ?

I.1.2.1. FONDEMENT DE LA PRAGMATIQUE

La pragmatique s'intéresse à l'usage du langage historique. La pragmatique naît lors que John Austin, philosophe du langage ordinaire donne les William James lecture à Harvard en 1955.

C'est à Paul GRICE que revient le mérite d'avoir fondé la pragmatique moderne lors qu'il prononce à son tour les William James lectures en 1967. Il insiste en effet sur l'insuffisance du modèle codique, l'insuffisance due au fait que la convention linguistique ne permet pas de récupérer l'intention du locuteur dans son intégralité.

Ainsi, on peut avoir à ses débuts toute histoire de la pragmatique comme une tentative pour réintégrer la communication linguistique dans le comportement en général dans la théorie des actes de langage. Cela consiste à intégrer la communication dans une philosophie de l'action dans le cadre de la théorie gricéenne et cela consiste à faire de la communication l'objet de la théorie de l'esprit.

I.1.2.2. NAISSANCE DE LA PRAGMATIQUE

Le terme "pragmatique" apparaît en 1938 dans une encyclopédie scientifique américain (international encyclopedy of unified science) sous la plume d'un philosophe Charles Morris.

Il y étudie les différentes disciplines qui traitent du langage et distingue la syntaxe (grammaire, limitée à l'étude des relations entre signes) à la sémantique (qui traite de la signification définie par la relation entre les signes et ce qu'ils désignent et à la pragmatique qui traite des relations entre les signes et leurs utilisateurs.

I.1.3. L'ORONYMIE ET L'ONOMASTIQUE

a. L'ORONYMIE : c'est l'étude des noms des montagnes. L'oronymie, elle est une science incluse dans l'onomastique donc, elle est une sous branche de l'onomastique.

b. L'ONOMAQTIQUE : elle est une discipline de la linguistique qui recourt à l'étymologie afin d'analyser l'origine des noms propres. L'onomastique donne également des précieux renseignements étymologiques identifiant des origines linguistiques différentes.

L'onomastique permet donc d'étudier avec une certaine précision les vagues implantations des peuples dans un territoire donné.

Elle est donc, la science qui se situe au carrefour des autres sciences. Par définition on appelle "onomastique", l'étude scientifique des noms propres. Elle se situe au croisement des sciences telles que la linguistique, l'histoire, la sociologie, la géographie etc.

L'onomastique comprend les catégories suivantes.

- L'anthroponymie : c'est l'étude des noms des personnes ;
- La dentronymie : c'est l'étude des noms des plantes ;
- La glossonymie : c'est l'étude des noms des langues ;
- L'ideonymie : c'est l'étude des noms des idées ou des idéologies ;
- La neosonymie : c'est l'étude des noms des îles ;
- Patronymie : c'est l'étude des noms des clans ou des tribus etc. ;

~~Cours : littérature orale africaine, page~~ (référence ?)

I.2. LA MORPHOLOGIE DU KIHUNDE

Définition : elle est l'étude des structures des mots. Elle étudie en général des morphèmes et leur combinaison pour former des mots.

Du point de vue structure, le kihunde est une langue agglutinante caractérisé par le système des classes. C'est-à-dire que les mots du Kihunde sont faits de l'agglutination, de la juxtaposition des particules ou des morphèmes originellement distincts. Ainsi du mot du Kihunde atteste un préfixe, un thème nominal, pronominal, adjectival, verbal etc.

TABLEAU DES PRIFIXES PAR CLASSE

Cl	PN	PP	PV	EXEMPLES
1	Mu	u-	a-	Mundu ulaa amehika
2a	Ø	u-	a-	Mali ulaa atihike
2b	Ba	Ba	Ba	Bandu balaa balonpfu
3	Mu	u-	u-	Muti ulaa mubishi
4	mi	i-	i-	Iraa ihete byamba
5	I	Ci	Ci	Itsina liwe li itangesé
6	Ma	a	a	Maphuta malaa mabolile
7	Ki	Ki	Ki	Kiwaya kiraa kibolire

8	Bi	bi	bi	Bifûnu biraa biongwere
9	N	i	i	Mbène iraa itamire
10	N	i	Si	Mbène siraa sinunire
11	Lu	lu	Lu	Lubatsi lulaa lukalire
12	Ka	Ka	Ka	Kakatsi kalaa katsibu
13	Tu	tu	Tu	Tukatsi tulaa tutsirire
14	Bu	Bu	Bu	Bundu bulaa butalokire
15	Ha	ha	ha	Hasha hiwe hilwere
16	Ku	ku	ku	Kuboko kuwe kutacikire
17	mu	mu	mu	Mutsi ulaa mubi
18	Hi	hi	hi	Hilume hiraa hinaluka mibanga

1.1.4. PHONÉTIQUE ET PHONOLOGIE DU KIHUNDE

La phonétique est une partie de la linguistique qui étudie les sens du langage, leur production, leur transmission et leur perception.

un son est un bruit produit par la vibration des cordes vocales. Joab MB, 2008-2009

la phonologie est une partie de la linguistique qui étudie le son du langage en tant qu'élément distinctifs permettant la différence entre eux.

a) LES VOYELLES DU KIHUNDE

Le kihunde possède cinq voyelles qui sont toutes orales : elles sont : [i], [e] [a], [u] et [o].

[i] : lîmbala ngubo : se vetir l'habit

Ishe : Son père

Ingyono, Ingye : C'est moi

limba : chanter

[e] : Endá : pars

Ereka : Pointer les doigts soit le canon

[a] : Ancha : Compter, prendre en considération

Ashanirwa : que tu sois béni.

Anikira : que tu raisonnes, réfléchisses, penses

[u] : Umpfa : que tu entendes, comprennes, écoutes mais dans l'autre contexte, iumpfa signifie sentir ou alors se sentir.

Uxuka : que tu grandisses.

Ufukala : Accèdes au salut. Iûfukala signifie se convertir

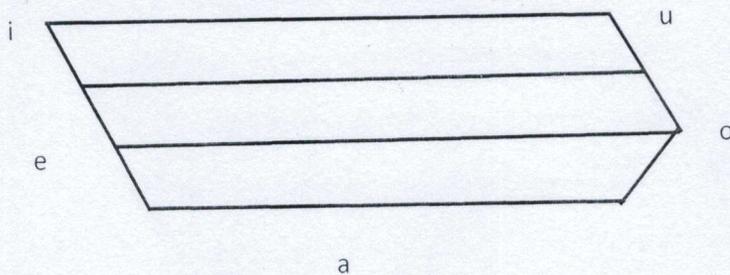
[o] : Ongo : Dieu

Ongoloka : marches silencieusement, lentement.

b) TABLEAU DE VOYELLES

Selon la position de la langue dans la bouche et l'écartement progressif des lèvres jusqu'à leur ouverture, on a [i], [e], [a] comme antérieures [o] et [u] comme voyelles postérieures : KAHOMBO M 1993,3

Les principales voyelles se présentent comme suit dans le triangle vocalique ou articuloire.



NB : le Kihunde n'a pas de voyelles arrondies ni des voyelles du 3^e degré ni des voyelles nasalisées.

c) LES SEMI-VOYELLES DU KIHUNDE

Comme pour la plupart des langues bantu, le Kihunde possède deux semi-voyelles ; une palatale [y] et une vélaire [w]. Le vélaire [w] provient de la fusion de ce u avec une voyelle autre.

Ainsi : Mwami : o mu – ami (roi)

Mwira : o mu - ira (ami)

Mwitsi : o mu – itsi (lune), (mois)

Mwôlo : o mu – olo (hier)

La palatale [y] provient de la fusion de « i » avec une voyelle autre.

Yawé : o I – awe (c'est pour toi)

Myatsi : o mi – atsi (nouvelles)...

d) TABLEAU DE CLASSIFICATION

Point d'articulations		Bilabiales		Labio-dentales		Dentales		Alvéolaires		Rétroflexes		Palatales		Vélaires		Glottale	
		+	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-
Energie articulatoire		+	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-
Occlusives		P								F				K			
Fricatives		B		F		S						ʃ x				H	
Affriquées				PF		TS		T									
Sonantes	Latérales							L		l							
	vibrante							R									
	nasales	M						N		ɳ							
Occlusives pré-nasalisées		Mb				ND								NG=ŋ			
Affriquées pré-nasalisées				MPF		NTS		NTʃ									
Semi-voyelles		W										y					

Conclusion

Le Kihunde atteste vingt-six sous consonantique : Cfr tableau ci-haut.

LUBUTO, M R. → Ci-dessous

Initiation au Kihunde II, 2011

NKUBA, M, F, De la morphologie sur le Kinyanga

NB. Sachant que les sons [j], [v], [z], [b], [d], [g] et [r] n'existent pas à Kihunde.

Toute fois [b], [d] et [g] n'existent que s'ils sont précédés d'une nasal [n] ou [m] pour former les consonnes ...

Selon Kahombo Mateene (1982 ;8/ dit que [g] n'est pas utilisé que dans la description obligatoire entre deux voyelles en contact.

Ex : Muala : → Mugala

Habaa : → Habaga

1.1.5. NOTE LINGUISTIQUE DU KIHUNDE

A Classification de la langue selon Malcol Gulthre...

Le Kihunde est une langue de l'est de la R.D.C parlé à Masisi à Walikale, Rutshuru, à Goma et dans le territoire au sud Kivu dans la classification de malcol Guithrie, le Kihunde est désigné par D51 c'est-à-dire que le Kihunde est classé dans la zone D et cinquième a groupe et occupe la première position dans le groupe.

VIAENZ (1951) 111-113 cité par MBIKZO, il dit que la région habitée par le Bahunde s'appelle Buhunde. Elle est limitée comme suit :

- Au nord par le massif de kabasha, c'est le Bwito
- A l'est par la rivière Lwindi, la plaine de laves et de lac Kivu
- Au sud et au sud-est par la rivière Lowa, c'est le Nzilo
- A l'est et nord-ouest par le bunya.

Le Kihunde a pour langues voisines : le kinande au nord, à l'est le Kivu et le kinyarwanda au sud, le Kivu et le Kilembe et à l'ouest le kinyanga et le kirega.

1.1.6. SITUATION GÉOGRAPHIQUE DU KIHUNDE

Le Kihunde

Le Kihunde est une langue parlée par l'un des groupes ethniques bantu appelé « bahunde » habitant les provinces du Nord-Kivu, du Sud-Kivu à l'est de la République Démocratique du Congo.

Ses subdivisions administratives, telles mise en place depuis l'époque coloniale n'ont permis aux bahunde de se retrouver dans une entité territoriale. C'est ainsi qu'on les trouve dans la zone de Kalehe au Sud-Kivu, le Kihunde situé au-delà de la frontière de Masisi jusqu'à la localité de Bumera.

Certains peuples comme les batehi qui, et les baobi qui, parlant le Kihunde habitent une grande partie de la zone de Lubero. Il en est de même de ceux qui sont éparpillés dans le groupement ikobo, kisimba, luberike étant notre milieu d'étude, walowayungu. Ces deux

groupements, luberike et walowayungu se trouvent dans le territoire de Walikale. Aussi dans toute la collectivité de la chefferie Bwito dans le territoire de Rutshuru.

Ainsi le Kihunde comprend divers dialectes cela étant dû aux influences linguistiques des peuples voisins.

Alors que le vocabulaire est le même mais on distingue le Kihunde du sud-ouest en frontière avec les Bahavu du Sud-Kivu, le Kihunde de bwito Nord du le Kinyabwito, le Kihunde de sud dit le Mushali-tongo région proche du volcan nyamulagira le Kihunde de bambali de kamuronza autour de la ville de sake et de munigi au-dessus de Goma. Le Kihunde de kishali au nord du lac mukoto et des rivières oso, lwashi, et mweso rive gauche.

Le Kihunde de Masisi central, le Kihunde de luberike (l'est du Walikale) le Kihunde du waluwantungu etc.

La variation du Kihunde n'influence non seulement les intonations, mais aussi l'apparition ou l'usage des termes différents parfois délicats ou équivoques.

Ex : le verbe héruka : la marier pour une fille mais pour une autre variation c'est consommer le mariage. Dans une autre variété Bisanga signifie banane à cuire mais chez les autres c'est le sperme.

La différence est énorme, il faut savoir à quoi on s'adresse....

Dans tous ces cas nous traitons du Kihunde parlé dans la localité bana-ulengo, groupement luberike.

Le Kinyanga

Le groupement luberike fait partie du secteur wanianga dans le territoire de Walikale. Sur base nous signalons sur le peuple nyanga habitant le groupement dans son milieu naturel en parlant de son aspect politique, son aspect économique, son aspect socio-culturel, sa situation linguistique.

I.1.5. LA MORPHOLOGIE DU KINYANGA

a. CLASSIFICATION DU KINYANGA

Le Kinyanga est une langue africaine appartenant à la famille « bantu ». Il a déjà connu bien des recherches classificatoires. D'après MALCOL GUTHRIE, le kinyanga est une langue bantu de la zone D qui a la cote D₄₃.

M.A. BRYAN, il classe le kinyanga dans le sous-groupe Lega, (D25 et dans le sous-groupe Nande D42 à la fois. Pour KADIMA K.M et ses compagnons, le kinyanga est à reconnaître dans le code 425 pour dire qu'il est la vingt-cinquième langue de la quatrième

zone linguistique avec le Kiguha, Kizimba, Kifulero, Kihavu, Kihunde etc ? (KADIMA K M et alii, 1983 : 34) tel est l'avis de Bokula dans sa classification qui souligne le concept « Kinyanga » comme glossonyme, antonyme et « Nyanga » comme glossonyme scientifique (Bokula, M, p 2005 :19)

Dans notre etude, nous distinguons ce qui suit :

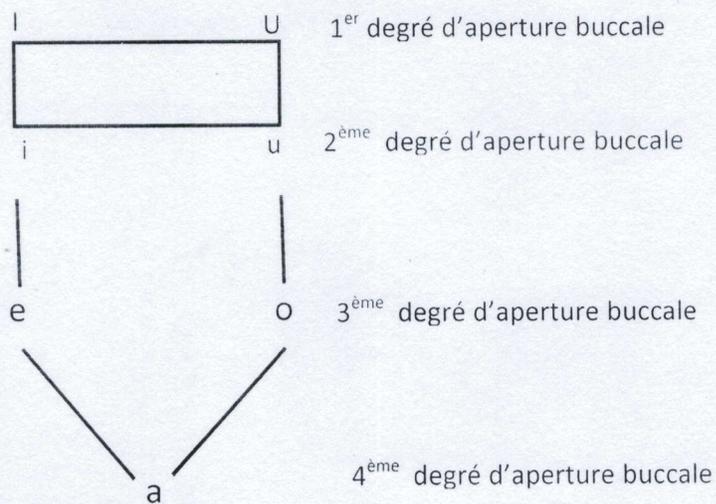
- Kinyanga c'est le glossonyme antonyme
- Kinyanga ou nyanga est pris pour glossonyme administratif
- Kinyanga est le glossonyme scientifique

b. LA MORPHOLOGIE SEGMENTAIRE DU KINYANGA

- Les phonèmes vocaliques

Des voyelles du Kinyanga sont réparties entre quatre degrés d'aperture :

Les voyelles postérieures



Le Kinyanga comprend 7 voyelles :

[I] : ex : Isia qui signifie laissé

[i] : ex : isia qui signifie durer

[e] : ex : ienda qui signifie aller

[o] : ex : I koma qui signifie être beau

[U] : ex : I ruha qui signifie être fatigué

[u] : ex : I huma qui signifie vouloir

[a] : ex : I sana qui signifie briller

- Les phonèmes semi-vocaliques

Le kinyanga comprend deux semi-voyelles

- Une semi-voyelle antérieure [y]
- Une semi-voyelle postérieure [w] que nous allons illustrer par des exemples.

[y] dans myâtû : $\begin{array}{c} \circ \text{m} \text{---} \text{atû} : \text{billes de l'arbre} \\ \diagdown \quad \diagup \\ \text{y} \end{array}$

[w] dans twasúbáhánángá :

$\begin{array}{c} \circ \text{tu} \text{---} \text{a} \text{---} \text{sub} \text{---} \text{ah} \text{---} \text{a} \text{---} \text{nanga} \\ \diagdown \quad \diagup \\ \text{w} \end{array}$

Nous nous sommes craints mutuellement

- Phonèmes consonantiques

Le parler nyanga comprend les consonnes suivantes :

[m] / Muhingi : cultivateur

[b] bio : nourriture, ebana : les enfants.

[h] bahi : chasseurs, busará : forêt

[n] numba : maison

[t] keto : la boue ; zoró : sommeil

[sh] Mishi : les soleils

[ch] meca, mecha : eau

[k] kitumbi : chaise

[r] rubi : porte

[f] mufundwá : impatient

[ny] I nyara : être mauvais

[nj] I kónja : améliorer, s'habituer à passer à

- TABLEAU DE CLASSIFICATION

Points d'articulations Mode D'articulation	Bila - biales	Labio - dentales	Dentales	Alvéo - laires	Palatales	Vélares	La ryngale
Nasales	m		N		ɲ (ny)		
Vibrante				P			
Occlusives sonores toujours pré-nasalisées	S		Nd			ŋ (ng)	
Occlusives sourdes	p		T			K	
Fricative sonore	b						
Fricatives sourdes	B				(sh)		H
Affriquée toujours nasalisées		F		g	nj		
Affriquée sourde					C (ch)		

(MATEENE, K 1980 : 9)

Nous avons représenté les phonèmes / S/, / C / et / n/ respectivement par / sh/, / ch / pour des raisons plus pratiques offrant des facilités de lecture à tous.

- Le phonème / b / se prononce [V]
Ex : I bibe : sangloter
- En kinyaga, les phonèmes / d /, / g /, / p / et / j / n'apparaissent que dans un complexe à nasale sauf dans les emprunts.
Exemples
/ d / ndiwá : souris
/ g / ngoa : joie
/ p / mpéné : chèvre
/ j / Ibonja : rassembler

Mais – pómpi : pompe ; biriki : brique ; dakika : minute

Toutefois, ces consonnes sont identifiées comme phonème c'est-à-dire celles-ci sont pertinentes phonologiques et par quasi paires qui sont :

- nd/ng : ex : endá, ringá : amener
- m/n : ex more : long, élané
- t/k itóko : épluchés itaka : brullir
- mb/b ex : mbura : pluie, bura : ventre
- f/sh ex : ufamba : laima, mashata : jeu
- ny/ch ex : nyango : affaire, chõngo : bienfait etc.

A. SITUATION GÉOGRAPHIQUE DE KINYANGA

La collectivité ou secteur de wanianga est bornée :

1. Au nord par le territoire de Bafwasende
2. Au sud par le secteur de Bakongo du territoire de Walikale
3. A l'est par le territoire de Masisi et le Rutshuru
4. A l'Ouest par le territoire de Lubutu.

Le secteur wanianga occupe aujourd'hui le $\frac{3}{4}$ de l'étendue du territoire de Walikale dans la province du nord (Kivu en république démocratique du Congo).

Ce (territoire) secteur a un climat chaud dont la température varie entre 25 et 27°C. Son relief est caractérisé par des montagnes, des vallées, des plaines. Les principaux lacs d'eau descendent dans les reliefs. La rivière Iowa est la principale rivière qui traverse cette partie du territoire. Elle constitue aussi l'un des affluents du fleuve Congo.

Les cours d'eau qui se jettent dans cette rivière sont : Iwindi, Iohoho, Iuka, Iuya, Kitatende, Iyasa, Ioso et Iosokari. Certains affluents de cette rivière sont poissonnés et hébergent certains reptiles comme le crocodile, les boas, le caïman etc.

Le groupement Iuberike connaît un microclimat en caractéristique du climat de l'est de la R.D.C.

La faune et la flore du groupement Iuberike sont riches et constituent un patrimoine suffisant. La plus grande partie est la couverture de la forêt équatoriale non encore exploitée, riche en végétation et parsemée des gros arbres. Cela explique aussi l'existence des divers animaux sauvages.

Le groupement Iuberike a une superficie de 343 km² ayant comme chef-lieu KIKAMATA. (Source) : Iissa, B ISDR/GL, p12 complété par l'entretien auprès du chef de groupement (rapport annuel du secteur wanianga, 2011).

I.1.6. SITUATION GÉOGRAPHIQUE DU GROUPEMENT LUBERIKE

Le groupement Luberike est situé ou se situe dans la collectivité wanianga dans le territoire de Walikale

Il est limité :

- Au Nord par le groupement Ihana, à la rivière Ukoko
- Au Sud par le groupement Walowa yungu, à la rivière Robonga
- A l'est par le territoire de Masisi, aux ruisseaux Tsingati et Tutsitutsi.
- A l'Ouest par le groupement Ihana, aux rivières Mini, nyamunyuyu, katinangwa et Inebi.

a.SITUATION LINGUISTIQUE

Nous signalons que dans le groupement Luberike. On parle, 3 langues : deux langues, culturelles dont le Kihunde dans la localité Bana-Ulengo et le Kinyanga dans la localité Banamukobya et Banabangi.

Le Kihunde s'est installé dans ce groupement pour plusieurs causes.

- **Démographique**

Dans ce sens, il s'agit d'une migration de population des pays surpeuplés.

- **Economique**

Dans le cas, il s'agit d'une migration de population dans le but de chercher les matières premières, les terres favorables afin d'aboutir à une meilleure condition de vie économique

- **Mariage**

Le Mwami IREKESA du groupement IHANA mit au monde trois fils NTABA, BUHINI et NGENDO ; pour éviter les conflits de pouvoir, : NTABA et BUHINI restèrent dans l'actuel Ihana et NGENDO s'installa sur la colline Ukanga avec toute son équipe y compris ses reines.

Lors de son mariage, NGENDO prit une femme du groupement Ihana appelée BINWA BITA qui est venue avec la colline Kalenga. Il prit encore une autre femme venue du Wolowa uroba à qui, on a accordé la colline Myanga qui mit au monde Bangi

Il prit une autre femme appelée (BANYERE) venue du groupement Bapfuna chez Mapfumo à qui on a accordé la colline Muhanga accompagné aussi des Bashaho (Banyashekahuka).

Grace à la reine BANYERE, la localité Bana-ulengo parle le kihunde.

- **Proximité**

Dans ce cas, le fait d'habiter les mêmes frontières avec les Bahunde, Cela fait que cette localité soit influencée au kihunde.

CONCLUSION PARTIELLE

Ce chapitre étant riche dans l'approche conceptuelle du sujet a tenté d'éclaircir les notions sur le langage des organes en rapports aux sémantismes. Mais aussi dans ce chapitre nous n'avons pas oublié à parler de la linguistique, du sémantique, du signe, du signifiant, du signifié, du référent et de la pragmatique. Nous avons jugé que ce n'est pas vraiment évident de passer sans que nous parlions sur une notion de la morphologie et de la phonétique et la phonologie.

CHAPITRE DEUXIÈME : APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

INTRODUCTION

L'élaboration de tout travail scientifique exige au préalable une méthodologie grâce à laquelle le chercheur mène à bon port ses investigations.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il sied de définir le concept « méthode »

La méthode est une manière de mener quelque chose, c'est un ensemble ordonné de manière logique des principes, des règles, d'étapes permettant de parvenir à un résultat (Petit Larousse illustré, 2010, p652)

La méthode est un ensemble d'opérations intellectuelles par lequel une discipline cherche à atteindre les vérités qu'elle poursuit. (G. Mokonzi B, 2007-2008).

Distinguant les méthodes et techniques (J.C. Makoma M) définit la méthode comme étant une démarche, une voie, un cheminement pour comprendre un phénomène et une technique comme un outil pratique qui va servir dans la collection des données (JC Makoma 2010-2011).

Achevons ces définitions par celles du dictionnaire de didactique. La méthode est l'ensemble des procédés de mise en œuvre d'un principe méthodologique.

Nous pouvons dire que la technique est un outil qui est au service de la méthode tandis que la méthode est le moyen par lequel on examine le fait pour aboutir à l'objectif.

C'est ainsi que pour réaliser ce travail, nous avons recouru à deux méthodes et deux techniques à savoir :

- *La méthode analytique et celle d'enquête ;*
- *Technique documentaire et celle d'interview.*

a) La méthode analytique

Genèse de l'analyse textuelle

Avant de parler de l'analyse textuelle, nous devons de prime à bord parler de la méthode analytique dont elle fait partie.

La méthode analytique remonte depuis la philosophie analytique est, dit-on, historique, anti-historique même. Elle s'est souvent présentée comme marquant une rupture avec le passé. L'attitude inspirant la question rhétorique que pose Wittgenstein dans les carnets, « was geth mich die Geschichte an ? » est répandue.

Les multiples liens entre la réalité historique et l'anthropologie philosophique qui ont fasciné les philosophes depuis Hegel jusqu'à Dilthey, Heidegger, Adorno et Habermas, l'évolution historique, les dimensions historiques de l'éthique, de la politique, l'histoire de l'individu et les deux philosophèmes qu'elle englobe : la vie et la mort sont singulièrement absents, absents tout court (pas dans le sens parisien du mot). Même lorsqu'elle parle de l'histoire de la philosophie, la philosophie analytique montre son manque d'intérêt pour l'histoire. Tel est au moins les reproches qu'on lui adresse de plus en plus.

Évolution

Dans son évolution, l'analyse est devenue un outil d'analyse textuelle pour analyser un corpus textuel. Cependant, trois approches se distinguent ; la première appartient à la traduction littéraire, il s'agit de construire un nouveau texte pour rendre compte les textes analysés. C'est la production d'une synthèse, d'un résumé ou d'un commentaire critique dont le but est de défendre ou de contre dire un point de vue. Dans tous les cas il s'agit d'articuler une pensée autour d'idée ou des concepts illustrés par des citations judicieusement choisis.

II.3. Les tenants dans leurs diversités

Comme nous avons dit tantôt, l'analyse textuelle intervient dans presque tous les domaines de la vie humaine. D'où, les auteurs qui la

soutiennent sont vraiment nombreux, cependant, cependant, nous allons citer quelques-uns dont les théories nous ont été intéressantes à savoir :

1. Amanda Bouffier : qui a parlé d'une approche textuelle pour l'analyse des textes de recommandations médicales avec objectif de montrer l'apport d'une approche textuelle au sein d'un cadre administratif précis : la modélisation des guides de bonnes pratiques médicales. Validé sur trois aspects complémentaires : Utilité; performances et pertinence de la méthode (Amanda B., 2009).
2. Youné BOUGHZALA et Jean MOSCAROLA : présentation dans leurs recherches « Sphinx Quali » : un nouvel outil d'analyse textuelles et sémantiques, logiciels d'analyse des données textuelles, il se veut un outil qui mélange les approches et les outils d'analyse. C'est un ensemble complet d'outil permettant d'analyser le corpus très volumineux des diverses origines (questions ouvertes, articles scientifiques ou de presse, des écrits. Historiques, entretiens libres ou semi-directifs, sites Web, forums, pages réseaux sociaux...), et de combiner des synthèses automatiques, des analyses de contenu et des fouilles de texte (BOUGHZALA, Y. et al.2004).
3. Marie LECOMPTE est celui qui a parlé des outils d'analyse textuels à savoir : les indices grammaticaux, les lexiques, les points de vue, les marques implicites, les figures de style... (LECOMPTE M., :2004).
4. Jean-Michel Adam : est celui qui a publié un article qui porte sur la théorie de l'analyse textuelle des discours (ATD), à partir d'une reprise de la traduction brésilienne de la linguistique textuelle. (Cortez, 2008)

II.4. Etat actuel

Actuellement l'analyse textuelle est considérée comme une contribution d'ordre méthodologique, en ces sens que l'analyse des données textuelles (A.D.T) regroupe les méthodes qui visent à découvrir l'information essentielle contenu dans un texte et le foisonnement des nouveaux outils auxquels on peut assister aujourd'hui et à la conjugaison de deux demandes différentes :

- D'une part une demande des entreprises, qui peuvent aujourd'hui collecter très facilement une grande quantité des textes avec internet (articles, brèves, dépêches, rapports, études, mais aussi e-mails, messages de forums, enquête client, fiche de centre d'appel, descriptifs des produits...). Il s'agit alors d'organiser automatiquement les contenus, d'extraire de l'information à partir d'un magma hétérogène des textes peu structurés.
- D'autre part une demande des recherches qui ont besoin d'une alternative soit à des simples analyses par mots-clés jugés trop pauvres (Bournois et al. 2002).

II.5. La théorie de l'auteur dans notre recherche

La théorie de l'analyse textuelle des discours, à partir de la traduction brésilienne de la linguistique textuelle : introduction à l'analyse textuelle des discours (Cortez, 2008), L'analyse textuelle des discours est pensée en fonction de trois observations préliminaires : la linguistique textuelle est une des disciplines de l'analyse des discours, le texte et l'objet d'analyse de l'ATD, et dès qu'il y a texte, c'est-à-dire des connaissances du fait qu'une suite d'énoncés forme un tout de communication, il y a en effet des généralités. C'est-à-dire inscription de cette suite d'énoncés dans une classe des discours. Le modèle théorique de l'analyse textuelle des discours est éclairé par une reprise de son schéma, où sont représentés les différents niveaux d'analyse. L'analyse textuelle est abordée sous l'angle d'une double exigence pour des raisons théoriques, méthodologiques et didactiques qui conduisent à ce niveau et sont détaillées et illustrées des cinq plans ou niveaux d'analyse textuelle. Pour finir, des parties de l'œuvre sont reprises et élargies, avec d'autres analyses ou des nouveaux aspects théoriques de l'analyse textuelle sont repris dans notre travail à travers l'interprétation de notre corpus.

a) Son champ d'action

L'analyse textuelle est d'application dans tous les domaines de la vie étant donné que toute manifestation ou tout ce qui se présente devant nous

apparaît comme un texte qu'il faut soumettre à une certaine analyse pour en comprendre le contenu.

b) Son application dans le travail

Dans notre travail, l'analyse textuelle nous a permis, selon la théorie de Marie LECOMPTE (2004), d'interpréter les outils de l'analyse textuelle à savoir les indices grammaticaux, les lexiques, les points de vue, les marques implicites, les figures de style... dans l'homme qui m'offrait le ciel de calixthe BEYALA afin d'en ressortir les éléments culturels africains dont leur insertion en français dans les œuvres nous renvoie de parler aussi de l'interculturalité et son implication dans ce travail.

c) Recrutement et formation des enquêtés pré-test et descente sur le terrain.

Pour une assurance de nos informations, il nous a été évident d'aller consulter les vieux car, est à Hamadou AMPATÉ BÂ de dire : « si un vieillard meurt en Afrique, c'est toute une bibliothèque qui se brûle » sur base les vieux ont été la cible privilégiée de notre recherche. Mais aussi certains jeunes gens adultes nous ont fournis certaines informations sûres.

b) La méthode d'enquête

Il y a deux sortes d'enquêtes :

Enquête linguistique directe et enquête linguistique indirecte

- **Enquête linguistique directe** : est une enquête qu'on mène soi-même ou avec un groupe de collaborateurs. Il s'agit de descendre sur le terrain avec tous les matériels nécessaires ;
- **Enquête linguistique indirecte** : est celle qu'on fait par l'intermédiaire d'un correspondant. Il s'agit concrètement de lui envoyer un questionnaire, un enregistreur et les bandes. Il mène des enquêtes et vous renvoie des données brutes.

De ces deux sortes d'enquêtes ci-dessus, on préfère toujours l'enquête directe à l'enquête indirecte parce qu'elle offre plus d'objectivités.

En effet, on est plus confiant à soi-même qu'en correspondant dans la compétence linguistique et souvent à mettre en doute. Une enquête linguistique comprend 4 éléments :

1. L'enquêteur
2. L'informateur
3. Le questionnaire
4. Le terrain

- Qui est l'enquêteur ? C'est celui qui fait l'enquête, qui cherche l'information qui pose des questions ;
- L'informateur : c'est celui-là à qui on pose des questions pour que l'enquêteur soit informé. C'est celui qui est soumis à un questionnaire pour fournir des informations à l'enquêteur.
- Le questionnaire : c'est l'ensemble des questions notamment dans ce domaine pour donner les informations.
- Le terrain : c'est l'endroit, le lieu, l'espace même où se passe ce processus d'enquête.

L'enquêteur est souvent considérée avec méfiance par les locuteurs natifs parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils cherchent.

Les qualités d'un bon enquêteur :

- Il doit avoir reçu une formation solide en linguistique. En outre, il doit avoir l'habitude de la notation phonétique pour les langues bantou, il doit avoir les connaissances générales du proto-bantu. C'est-à-dire sur la phonétique, la morphologie, la syntaxe et le lexique.
- L'enquêteur doit avoir de l'objectivité c'est-à-dire, il doit noter les éléments linguistiques tel qu'il les perçoit, tel qu'ils se présentent. En outre, il doit manifester de sympathie envers la communauté dont il étudie la langue.
- L'enquêteur doit être modeste. C'est-à-dire qu'il ne doit pas se considérer comme supérieur à l'informateur ni mépriser ce dernier.
- L'enquêteur doit être persévérant, c'est-à-dire qu'il ne doit pas s'énerver lorsque l'informateur ne parvient pas à donner la bonne réponse. Il ne doit pas ni le bousculer ni le brusquer.

- L'enquêteur doit avoir la subtilité c'est-à-dire qu'il ne doit pas blesser la sensibilité de l'informateur.

Les qualités de l'informateur

- Il est considéré comme la clé, le centre de l'enquête. C'est pourquoi qu'il convient de le choisir avec beaucoup de précautions. Depuis les années, le choix de l'informateur a toujours posé des problèmes.
- Il doit être une personne connaissant parfaitement sa langue.
- Il semble qu'il faut choisir quelqu'un qui n'a pas beaucoup étudié et qui n'a pas eu beaucoup de contacts avec l'extérieur de son milieu.
- L'informateur doit être représentatif de la communauté, c'est-à-dire qu'il doit connaître sa langue maternelle et la pratiquer au moment où on est en train de l'interroger.
- Il est conseillé de prendre pour informateur quelqu'un qui ne parle pas beaucoup de langues pour éviter l'interférence linguistique.
- Il faut éviter les personnes trop jeunes ou trop vieilles parce que la langue de la première catégorie est pleine d'innovations et celle de la seconde catégorie est pleine d'archaïques ;
- Il faut éviter, les personnes qui ont des défauts dans la bouche (exemple : les personnes qui balbutient, les brèche-dents).
- L'informateur doit être d'un niveau intellectuel moyen de telle sorte qu'on puisse le former dans la notion phonétique et phonologique de sa langue maternelle.
- L'informateur doit être de bonne foi, c'est-à-dire qu'il ne doit pas chercher à tromper l'enquêteur. C'est pour cela que de temps à temps il faut tester l'informateur, lui tendre des pièges.

Le questionnaire

C'est un auxiliaire important de l'enquête parce qu'on ne peut pas mener une enquête sans questionnaire pour éviter les improvisations.

Actuellement, il existe plusieurs questionnaires élaborés par les linguistes dont nous pouvons nous servir.

Exemple : le questionnaire de GUTHREE, de GRENDERS, etc.

Parfois, on est obligé à recourir à un interprète pour traduire le questionnaire. Dans ce cas, la traduction doit être la plus fidèle possible.

C'est grâce au questionnaire qu'on peut enregistrer les informations recueillies sur le terrain. L'enregistrement peut être direct ou indirect. Il est direct quand on note phonétiquement les données. L'appareil recommandé à cet effet, c'est le magnétophone à bande magnétique.

Les Mini-Cassettes ne sont pas recommandées parce que leurs bandes se détériorent vite.

En outre, la qualité d'enregistrement n'est pas bonne.

L'enregistrement indirect, c'est-à-dire par l'intermédiaire d'un correspondant. Dans ce cas, le correspondant choisi doit avoir une formation solide en phonétique.

En plus, on doit lui envoyer une bande pour enregistrer les données. Cela vous permet de vérifier les données.

Le terrain : On appelle terrain, le milieu dans lequel on mène l'enquête.

Par ailleurs, il faut éviter les régions périphériques et aussi les régions à accès facile.

Exemple : les Zones de plaines. Parce que la langue qui y est parlée peut facilement subir l'influence des langues environnantes. Pour étudier une langue, il faut se rendre au centre du milieu donné et non pas rester aux extrémités.

Par contre, il est préféré de choisir le centre du terrain par ce qu'à cet endroit la langue n'est pas influencée par les parleurs environnants. Pour la même raison, il faut choisir les Zones à accès difficiles.

Exemple les Zones forestières, de montagnes, marécageuses, les îles...

DE QUELLES MANIERES AVIONS-NOUS UTILISÉ CES MÉTHODES ET TECHNIQUES DANS NOTRE TRAVAIL ?

1. Les méthodes

a) Méthode analytique

Cette méthode consiste à analyser les oronymes aux simples morphèmes afin d'accéder facilement au sens étymologique de chaque oronyme.

b) Méthode thématique : elle s'avère indispensable dans la mesure où, grâce au tableau synoptique des oronymes, nous avons épinglé une idéologie ou une philosophie incarnée dans les oronymes.

c) La méthode d'enquête : elle consiste à pousser le chercheur de descendre sur terrain ; sur base ; nous sommes allé consulter certaines personnes qui, incarnant le message caché dans les oronymes de ce groupement.

2. LES TECHNIQUES

a) L'interview libre

M.GRAWITZ, il définit l'interview libre comme étant une technique qui porte sur les entretiens qui, se caractérisent par des nombreuses questions. Cette méthode nous a fort aidés à récolter beaucoup d'informations auprès de nos informateurs. Cette technique possède des similarités au questionnaire.

b) Le questionnaire : elle est une technique de recherche par laquelle on soumet aux informateurs une série des questions présentées par ordre d'importance sur l'objet de la recherche.

c) La technique de moisson : elle est une technique qui consiste dans la récolte des données dont on a besoin pour un travail de recherche. Elle suppose :

- La descente sur le terrain,
- La limitation dans le temps ;
- La patience
- La maîtrise de la culture, de la langue, etc.

d) La technique de testis unus testis nullus (un seul témoin est un témoin nul)

Selon cette technique on ne se limite pas à un seul témoin (informateur). Elle consiste à confronter les informations recueillies, des différentes données dont le chercheur a besoin par une confrontation rigoureuse des informations.

- e) La technique documentaire : cette technique consiste à chercher les traces écrites en rapport avec le sujet à traiter. Ainsi pour la réalisation de ce dernier nous avons consulté les ouvrages spécialisés ; des cours ; des dictionnaires, des sites internet etc.

CONCLUSION PARTIELLE

Ce chapitre étant la voie ou le cheminement pour atteindre le but visé, nous en avons parlé de l'introduction, de la méthodes d'analyse, de l'état actuel, du champ d'application, de la méthodes d'enquête, de qualité d'un bon enquêteur, de qualité de l'informateur... Et de la manière dont nous avons utilisé nos méthodes et nos techniques.

PRÉSENTATION DU CORPUS

N°	ORONYMES	LOCALITES
1	Birere	Bana-ulengo
2	Bisembe	Bana-bangi
3	Biyeri	Bana-ulengo
4	Büeni	Bana-ulengo
5	Buhongole	Bana-ulengo
6	Busi	Bana-ulengo
7	isiyá	Bana-ulengo
8	Isôke	Bana-mukobya
9	Kabongóli	Bana-ulengo
10	Kalenga	Bana-bangi
11	kalungu	Bana-ulengo
12	Kapfubya	Bana-ulengo
13	Karûngu	Bana-bangi
14	Kilámbo	Bana-ulengo
15	Kilauliro	Bana-ulengo

16	Kimoo	Bana-mukobya
17	Kipopo	Bana- ulengo
18	Kiriba	Bana-bangi
19	Kubihemú	Bana-bangi
20	Langira	Bana ulengo coe dans Bangi
21	Luima	Bana-ulengo
22	Lwanguba	Bana-ulengo
23	Machumbi	Bana-ulengo
24	Mashaki	Bana-ulengo
25	Másika	Bana-ulengo
26	Matembe	Bana-ulengo
27	Mbâru	Bana-bangi
28	Mikóhwa	Bana-ulengo
29	Miruha	Bana-ulengo
30	Muchabirwa	Bana-bangi
31	Muhanga	Bana-ulengo
32	Muheshambishi	Bana-ulengo
33	Muhumo	Bana-ulengo
34	Mushali	Bana-ulengo
35	Mûti	Bana-mukobya
36	Mutóyo	Nana-ulengo
37	Ndeko	Bana-ulengo
38	Ndurumo	Bana-ulengo
39	Ngola	Bana-ulengo
40	Npfunfula	Bana-ulengo
41	Nyabibeso	Bana-mukobya
42	Ukanga	Bana-mukobya

CHAPITRE TROISIÈME. ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES RECUEILLIES EN ORONYMIE

III.O. INTRODUCTION

Cette présente partie constitue le chapitre charnière de notre travail. Il poursuit l'objectif principal de faire l'analyse morphologique des noms des montagnes en petites unités significatives appelées « morphème » pour en dénicher le sens étymologique.

Après avoir fait l'analyse morphologique des données, elle sera appuyée par le sens d'abord littéral et puis par le sens littéraire. Ce dernier est mis en œuvre afin de relever le contexte dans lequel les oronymes ont été conçus. Grâce à un tableau synoptique des oronymes, nous déterminerons une spéculation relative à l'idéologie ou à la philosophie du peuple qui habite cette contrée.

III.1. ANALYSE PROPREMENT DITE

1. Birere : c'est un nom.

Birere : o bi –rere

bi- :PNcl8

-rere : TN qui signifie « paille de bananier »

S1 Birere signifie plusieurs pailles.

S2 cette colline fut ainsi nommée car, lors que les gens sont venus de Toro, ils s'installèrent sur cette dernière et on y construit des maisons en pailles en bas jusqu'au haut de la maison.

Cette colline est la limite entre Luberike et les Batsitsike. Elle se situe dans la localité Banalengo.

2. Bisembe : c'est un nom.

Bisembe : ° bi – sembe

bi - : PN cl8

-sembe : TN « fougère »

S1 Bisembe signifie plusieurs « fougères »

S2 Cette colline fut ainsi nommée car c'est sur elle où poussaient plusieurs fougères.

Donc c'était les fougères seulement qui poussaient en abondance sur cette dernière.

Elle se situe dans la localité Bana-bangi

3. Busi : c'est un nom

Busi tire son origine du mot « lubusi.»

Lubusi : ° Lu – busi

Lu - : PN cl14

-busi : TN « corde ».

Mbusi est le pluriel de Lubusi

Mbusi : ° N – busi

N - : PN cl 14

-busi : TN « corde ».

S1 Busi c'est une sorte de "corde" servant à la construction des maisons en champagne.

S2 cette colline fut ainsi appelée grâce aux cordes appelées « mbusi » ou « busi » qui poussaient sur elle. Elle se situe dans la localité Bana-ulengo.

4. Buhongole tire son origine du verbe « Ihongôla »

Buhongole : ° Bu – hong-ul-e

Bu - : PNcl14

-hong – RV } TN « soutirage »
-ul-suf. }
-e : finale }

S1 Du verbe « Ihongola », Buhongole signifie soutirage ou action de transvaser la bière.

S2 Buhongole rappelle que les habitants de la colline en question étaient des grands fournisseurs de bière traditionnelle.

Elle se situe dans la localité Bana-ulengo

Būeni : est un nom.

5. Būeni : ° bu – geni

bū - : PN cl14 qui marque l'abstrait

-geni : RV qui signifie « visiteurs ».

S1 Būeni est un lieu d'exil ou alors l'exil.

9. Kapfubya : ° ka – pfub – i – a

Ka- : PN cl12 (marque la petitesse)

- pfub – RV « rater ou atrophier »

- i - : Extension

- a - : finale

S1 : petite chose qui fait rater, qui ne se prolonge pas.

S2 : elle fut ainsi nommée, car elle possède de sommet sans qu'elle ait une cime qui descend jusqu'au niveau de la rivière c'est-à-dire elle se limite en cours. Elle se situe dans la localité Banaulengo.

10. Kaléngá : c'est un déverbatif qui tire son origine du verbe « irenga ».

Irenga: ° i – reng – a

i- :PV cl4

-reng – RV “dépasser, surpasser”

-a:finale

Kaléngá: ° ka – leng-a

Ka – PNcl12 “marque le diminutif”

-leng-: RV } “thème nominal”

-a: finale }

S1 Quelque chose qui dépasse d'autre.

S2 cette montagne a hérité ce nom grâce au fait qu'elle dépasse les autres sur plusieurs plans : hauteur, fertilité etc. c'est une montagne que nous avons reçu grâce à la reine qui est venue du groupement « Ihana ».

Elle se situe dans la localité banabangi

11. karûngu : c'est un nom.

Karûngu ; ka-rûngu

Ka - : PNcl12

-rûngu : TN « piège »

S1 karûngu : sorte de piège pour piéger les éléphants.

S2 cette colline a hérité ce nom grâce au fait qu'elle était la montagne où les habitants piégeaient les éléphants à travers ce piège appelé « karûngu ». Elle se situe dans la localité bana-bangi

12. kilauliro : c'est un nom qui dérive du verbe « iláula »

Iláula: ° i – laul – a

i- : PV cl5

-laul- :RV « aider »

-a : finale

Kilauliro: ° ki-lag-ul-ir-o

Ki- : PN cl7

TN

{ - lag- : RV
-ul- : suffixe formel
-ir- : suffixe applicatif
-a : finale

S1 kiláuliro est une place qui peut aider

S2 cette colline fut ainsi appelé car les Balulu l'ont réservée pour que le jour où, ils manqueront d'endroit à cultiver, ils s'en serviront.

Elle se situe dans la localité bana-ulengo.

13. Kipopo : c'est un dénominatif

Kipopo : ° ki – popo

ki- : PN cl7 : marque l'augmentatif.

-popo : TN « arbre »

S1 est une sorte d'arbre contenant des latex tellement condensé.

S2 cette colline a hérité cette appellation par le fait que cette sorte d'arbre poussait en abondance sur cette dernière.

Elle se situe dans la localité bana-ulengo.

14. Kilámbo est un dénominatif

Kilámbo : ° ki – lambo

Ki - : PN cl7 qui marque l'augmentatif

-lambo : TN : « plateau »

S1 est un grand plateau ou sommet d'une montagne.

S2 cette montagne porte un vaste plateau ce qui lui a valu le nom de « kilambo ».

Ce plateau se trouve dans la localité bana-ulengo.

15. kimoo c'est un déverbatif qui tire son origine du verbe « Imoa ».

Imoa: ° i – mog – a

i- : PNcl14

-mog- : RV « être joyeux »

-a : finale

Kimoo : ° Ki-mog-o

Ki- : PNcl7

-Mog- : RV } « thème nominal « joie »

-O : finale

S1 imoa signifie « se réjouir, être content etc. » tandis que kimoo est une « grande joie ».

S2 cette montagne a reçu cette appellation grâce à sa constitution naturelle telles que le paysage attrayant, la fertilité de son sol, ses végétations etc. cela était toujours sujet de joie aux propriétaires. Elle se situe dans la localité Bana-mukobya.

16. kálungu est un dénominatif

Kálungu : ° ka – lungu

Ka- : PNcl12 (marquant le diminutif)

-lungu : TN « gobelet »

Son augmentatif est « mulungu »

S1 est un petit gobelet

S2 cette colline a hérité ce nom car sur elle était construit un petit village qu'on appelle kalungu ou kamulungu mais aussi les habitants de ce petit village prenaient leur breuvage dans des petits gobelets

17. kiriba est un nom.

Kiriba : ° ki – riba

Ki - : PN cl 7 (marque l'augmentatif)

-riba : TN « l'eau stagnante »

S1 kiriba : c'est une étendue de terre drainée par l'eau.

S2 cette cuvette fut ainsi appelée par le fait que la rivière Rubonga fait un détour considérable dans cette dernière, cette cuvette se situe dans la localité Bana-bangi.

18. kubihemú est un déverbatif qui tire son origine du verbe « ihemuka » et du nom « kihemu »

Ihemuka: ° i – hem – uk- a
 i- : PV
 -hen- : RV « manque de délicatesse »
 -uk- : suffixe
 -a : finale

Kubihemú : ° ku - bi – hem – u
 Ku - : formatif de lieu au préf. Loc.
 -bi- : PN
 -hem- : RV } TN « marquer de délicatesse »
 -u : finale }

S1 est un endroit où l'on a marqué de délicatesse.

S2 cette colline a hérité ce nom grâce à une certaine circonstance. En un moment donné, il y avait une disette dans cet endroit pendant qu'un vieux, lieu possédait et habitant sur cette colline.

Les autres vinrent demander auprès de lui, il ne donnant rien car, dit-il, cette portion de nourriture suffit pour moi seulement. C'est ainsi que cette colline a hérité le nom de « bihemú », confère le proverbe hunde « kuli ncala, kuli bihemu ».

19. Bīyeri c'est un pluriel du nom « kiyeri ».

Bīyeri : ° biyeri
 Bi- : PN cl8 « marquant le pluriel »
 -yeri : TN « insecte nuisible à l'homme ».

S1 sont des insectes nuisibles à l'homme, plusieurs piqûres entraînent la malaria.

S2 cette colline a hérité le nom « bīyeri » à cause de ces insectes hébergés dans cette dernière.

20. langira est déverbatif qui dérive du verbe « ilanga ».

Langira: ° N- Long – ir – a
 N- PN cl 9
 -Lang – “ garder pour ”
 -ir-: suffixe applicatif
 -a : finale

S1 Forme imp « gardez »

S2 Cette colline a hérité ce nom car c'est l'endroit où les combattants balinda tendaient leur embuscade contre leurs ennemis

Luima : ° lu - : gim-a
 lu- :PN cl 11

-gim- : RV } TN « garder »
-a : RV }

S1 îmanika ou îmanikira signifie adorer ou un service d'adoration, tandis que « luima » c'est l'endroit où l'on adore. C'est une apocope du nom « Luimanikiro »

S2 cette colline a hérité ce nom grâce au fait que cette colline constituait l'endroit où l'on devait se tenir pour adorer.

Elle se situe dans la localité Banaulengo

22. Iwanguba c'est un dénominatif

Iwanguba : ° lu – a – nguba
 lu- : PN cl 11
 -a- : augment
 -nguba : TN « foudre »

S1 Iwanguba signifie « grande foudre ».

S2 cette montagne a hérité cette appellation grâce à sa haute hauteur et par le fait qu'elle a un sommet pointu touchant le ciel où passe la foudre. Et quand une personne pouvait escalader cette dernière, il disait que je vais au ciel cela signifie « nayá kwabutuku ». Elle se situe dans la localité Bana-ulengo.

23. Mashaki c'est un nom.

Mashaki : ° Ma – shaki
 ma- : PN cl6
 -shaki : TN « sorte d'arbre »

S1 l'endroit où pousse les arbres appelés « mishaki »

S2 cette colline a reçu cette appellation, car elle est la colline sur laquelle poussaient plusieurs arbres appelés « mishaki ». Elle se situe dans la localité Bana-ulengo.

24. machumbi, il tire son origine du verbe « ichumbika »

Ichumbika: ° i – chumb – ik – a
 i- : PV
 -chumb- : RV « foyer »
 -ik- : suffixe neutre
 -a : finale

S1 beaucoup de foyers.

S2 cette montagne a reçu cette appellation car elle est la montagne où les gens entaient accueillis sur base, elle était considéré comme un lieu d'hospitalité. Elle se situe dans la localité bana-ulengo.

25. masika est un nom.

Masika : ° ma-sika
Ma- : PN cl6
-sika : TN « sorte d'arbre »

S1 C'est une sorte d'arbres.

S2 elle fut ainsi nommée grâce à la pluralité de cette sorte d'arbres qui poussait sur elle. Elle se situe dans la localité Bana-ulengo.

26. matembe c'est un nom.

Matembe : ° ma – tembe
Ma- : PN cl6 qui marque le pluriel de « lu »
-tembe : TN « bulgare »

S1 est un ensemble de plantes productrices des « ndembe » appelés en français bulgares servant à la fermentation des boissons.

S2 elle fut ainsi appelée suite aux plantes productrices des bulgares qui poussaient sur elle. Elle se localise dans la localité Bana-mukobya.

27. mikóhwa c'est un nom.

Mikóhwa : ° mi – kohwa
mi- : PN cl4 marquant le pluriel de « mu »
-kohwa : TN « arbre pouvant être repiqué en morceau »

S1 signifie beaucoup d'arbres d'une même espèce.

S2 Cette colline a hérité cette appellation car elle est celle sur laquelle poussaient plusieurs arbres appelés « mikohwa ». Elle se situe dans la localité bana-ulengo.

28. miruha est un nom.

Miruha : ° mi – ruha
mi- : PN marquant le pluriel de « mu » classe4
-ruha : PN « fatigue »

S1 celui qui se fortifie, se donner cœur dur.

S2 cette montagne a hérité cette appellation car elle était la défense au peuple « les banyakabutwa ». Cette dernière était clôturée par une clôture érigée en grise d'ennemi n'y sortait car ses habitants se donnaient cœur dur afin de combattre contre les ennemis. Muhanga signifie alors « défense ». Elle se situe dans la localité bana-ulengo.

29. muheshambishi : c'est un nom composé qui provient du verbe « ihesha » et de l'adjectif « bishi »

Muheshambishi: ° mu – hesh- a N – bishi

Mu- : PN c11

-hesh- : RV « forger »

-a : finale

-N- : PA

-bishi- : T.A « cru »

S1 Muheshambishi est celui qui forge un fer cru.

S2 cette colline a hérité cette appellation car c'est sur elle où les ancêtres balinda forgeaient sans l'intervention du feu. Muheshambishi est celui qui forge un fer cru. Elle se situe dans la, localité Bana-ulengo.

30. muhumo est un nom

Muhumo : ° mu – humo

Mu - : PN c11

-humo : TN « bâton pour shebakungu »

S1 Muhumo est un bâton spécifique aux « shebakungu ».

S2 cette colline fut ainsi nommée car un jour les banyabirunga commirent une faute grave aux banyakabutwa. Sur base ces derniers allèrent se venger contre les banyabirunga. Ils se rencontrèrent sur une colline pendant que les banyabirunga vinrent afin de se réconcilier avec ces derniers. Ainsi tous les shebakungu, de deux côtés jetèrent leurs bâtons par terre pour annoncer la réconciliation. Sur base, cette colline fut ainsi appelée car ils dirent, c'est le lieu où les shebakungu jetèrent leurs bâtons (mihumo) par terre pour se réconcilier. Elle se situe dans la localité Bana-ulengo.

31. mushali c'est un nom.

Mushali: ° mu – shali

Mu - : PN c11

-shali : TN « paroles ou imprécation »

S1 Mushali est une parole de malédiction.

S2 cette colline fut ainsi appelée car c'est sur elle que les habitants se rencontraient pour faire quelques pratiques rituelles afin de sauver celui qui a eu la malédiction, après qu'il ait demandé pardon. Elle se localise dans la localité bana-ulengo

32. muchabirwa qui tire son origine du verbe « ichába ».

Ichába: ° i – chab – a

i- : PV

-chab - : RV « chercher les bois de chauffage »

Muchabirwa : ° mu – chab – ir- u- a

Mu- : PN

-chab- : RV

-ir - : suffixe applicatif

-u - : suffixe passif

-a : finale

S1 est celui qui cherche les bois de chauffage.

S2 cette montagne a hérité cette appellation par le fait que cette dernière était la montagne où les habitants cherchaient les bois de chauffage.

Cette montagne est venue avec la reine provenant du groupement waloa-uroba. Elle se situe dans la localité Bana-bangi.

33. mutóyo c'est un nom.

Mutóyo : ° mu – toyo

Mu- : PN cl1 (qui marque le singulier)

-toyo : TN « insectes, chenilles »

S1 est un arbre porteur des « ndoyo », « chenilles »

S2 cette montagne a hérité cette appellation par le fait que cette espèce d'arbre qui porte ces chenilles poussait en grande quantité sur cette dernière. Elle se situe dans la localité bana-ulengo.

34. mûti est un nom.

Mûti : ° mû – ti

Mu – : PN cl1

-ti : TN « corde »

S1 c'est une corde.

S2 cette colline a hérité ce nom grâce à l'espèce de cordes appelées mûti qui poussaient sur cette dernière et servant à la construction des maisons. Elle appartient à la famille Bendikwá se trouvant dans la localité bana-mukobya.

35. mbâru c'est un nom.

Mbâru : ° N – baru

N - : PN cl9

-baru : TN « Tradition »

S1 est un ensemble de tradition.

S2 cette montagne a hérité cette appellation par le fait que, lors que les banyanga sont venus de Toro, ils s'installèrent sur cette dernière et où ils pratiquaient toutes leurs traditions. Sur

N - : PN cl 9

Pfunpful – RV } TN “ressuscitez”

-a : finale }

S1 cela signifie une sorte d'arbre.

S2 cette colline a hérité ce nom grâce aux arbres appelés “npfunpfula” qui poussait sur elle.

Elle se situe dans la localité Bana- ulengo.

40. Nyabibeso : c'est un dénominatif.

Nyabibeso : ° Nya – bi – be – seso

Nya - : EM marquant la possession

-bi- : PN cl8 marquant le pluriel

-beso : TN « part »

S1 possesseur des parts, ou mère de grandes parts.

S2 Nyabibeso tire son origine du nom Kibeso et cela signifie une partie de terre réservée aux personnes qui viendront après les autres. C'est ainsi que cette colline a hérité ce nom par le fait qu'elle constitue une part.

41. Nsingati c'est un nom.

Nsingati : ° N – singati

N - : PN cl9

-singati : TN « arbre »

S1 est une sorte d'arbre.

S2 cette colline a hérité ce nom par le fait que sur elle poussait plusieurs arbres appelés « Nsingati ». Cet arbre aide à la fabrication des pirogues et autres. Elle se situe dans la localité Bna-ulengo.

42. ukánga est un nom.

Ukánga : ° u – kánga

U - : PN

-kánga : TN « roche »

S1 est une roche.

S2 cette colline fut ainsi appelée, lors que NGENDO sortit à mbâru, il s'installa sur cette dernière, qu'il considéra comme un lieu de refuge.

Et lors si quelqu'un commettait un vice, il prenait refuge auprès du roi NGENDO pour être protégé. Et c'est ainsi qu'elle fut appelée « ukánga « roche » par le fait qu'elle protégeait les gens. Elle se situe dans la localité bana-mukobya.

III.2. PERTINENCE ET FIABILITÉ DE L'ÉTUDE

Nous nous sommes donnés l'engouement d'aborder un sujet dans le domaine linguistique notamment en oronymie dans le groupement Luberike car nous avons trouvé qu'il est évident de connaître le pourquoi de la nomination du relief dans cette contrée. Il était tellement rare aux habitants de découvrir le sens du nom soit d'une montagne, d'une colline d'une cuvette etc., c'est pourquoi, il serait délicat à la population de s'imbiber de notre travail pour au moins avoir une petite notion sur les langages pragmatique des oronymes.

III.3. CONSIDÉRATION ÉTHIQUE

Après avoir analysé les données, nous avons abouti à un résultat. C'est -à-dire que nous avons pu essayer de découvrir le sens caché dans les noms des reliefs : montagnes, colline, cuvette, plateau etc. sur base, il est demandé aux habitants premièrement du milieu d'étude et puis d'une manière universelle de s'intéresser de notre travail afin d'avoir une idée sur les différentes circonstances qui poussèrent nos patriarches de nommer ces reliefs et afin, de pouvoir léguer le contenu sémantique d'une génération à une autre.

III.4. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS SELON LES THÈMES

N°	ORONYMES	THÈME PRINCIPAL
1	Birere	Construction
2	Bisembe	Pluralité de fougères
3	Busi	Construction
4	Buhongole	Breuvage
5	Büeni	L'exil
6	Bïyeri	Insectes nuisibles
7	Isîya	Solitude
8	Kabongoli	Etre pointu
9	Isôke	Fuite
10	Kapfubya	Non prolongement
11	Kalenga	Haute hauteur
12	Kalungu	Breuvage, boisson
13	Kalandiro	Reserve
14	Kipopo	Sorte de végétation
15	Kilámbo	Relief
16	Kimoo	Joie
17	Kiriba	Détour
18	Kubihemú	Solitude
19	Langira	Guerre
20	Lwanguba	Foudre
21	Luima	Tradition
22	Masika	Végétation
23	Mashaki	Végétation
24	Machumbi	Hospitalité
25	Matembe	Fermentation
26	Mikohwa	Végétation

27	Miruha	Végétation
28	Muchabirwa	Lieu
29	Muhanga	Héroïsme
30	Muheshambishi	Forgerie
31	Muhumo	Alliance de réconciliation
32	Mushali	Malédiction
33	Mutóyo	Végétation
34	Mûti	Végétation
35	Mbâru	Pratiques traditionnelles
		Sol
36	Ngóla	Industrie
37	Nderumo	Débat conférence
38	Ndeko	Végétation
39	Npfunpfula	Chasse
40	Karûngu	Réservation
41	Nyabibeso	protection
42	woanga	

III.5. SYNTHÈSE DES RÉSULTATS

Notre tableau thématique ci-haut s'avère éloquent en ce sens qu'il nous relevé les grands blocs d'idées abordées par quelques oronymes réunis dans ce travail.

En effet, un regard synoptique dans ce tableau montre simplement que le peuple qui habite ce groupement est motivé par son beau paysage, son sol, sa belle végétation sous ses différentes variétés susceptible à assurer l'équilibre alimentaire du groupe social. A ce titre le règne animal domestique et sauvage n'a pas été mis sur cette liste.

Dénonçons que le peuple d'étude n'a passe inaperçues, la beauté du foret qui, assurément est la force vitale de l'homme et des animaux ainsi que l'économie du sol et du sous-sol.

A la manière des autres éléments culturels ; les noms des montagnes tentent à reprendre la croyance.

Ce peuple, en évoquant certains concepts tels que la pauvreté, la sorcellerie, la tuerie, l'étranglement, la solitude etc., sont des antivaleurs qui nuisent à l'harmonie sociale.

CONCLUSION PARTIELLE

Ce chapitre s'est basé sur l'analyse des oronymes en morphèmes, c'est-à-dire à des éléments qui nous ont été aidé à découvrir le sens étymologique de chaque donnée d'étude, ainsi cela nous a permis frauler le sens littéral et le sens littéraire ou contextuel. C'est ainsi que nous avons fait une spéculation sur les habitants de Luberike dans leur façon de concevoir le monde en oronymie.

Nous avons découvert que la nomination des montagnes, des collines, des plateaux, etc. était due à une certaine circonstance.

Selon notre recherche dans ce groupement, nous avons constaté que c'est surtout la végétation qui a permis les plus de noms plus qu'aux autres circonstances telles que : de joie de réconciliation, d'insecte, de construction, d'exil de guerre de réserve, de breuvage, de protection, de forgerie etc.

CONCLUSION GÉNÉRALE

A l'issue de ce travail intitulé « le langage pragmatique des oronymes dans le groupement Luberike en territoire de Walikale »; tout au long de cette démarche scientifique dont le point essentiel est les oronymes, il nous a été important de chercher leurs origines étymologique.

Etant donné que tout homme se sent dans le besoin de vouloir comprendre. Sa culture et son entourage etc. en fonction notre étude a porté sur les significations contenues dans quelques oronymes de ce groupement.

Dans le souci d'orienter correctement les analyses de notre travail, quelques questions nous ont servis de fondement :

- A quoi est due la nomination des montagnes dans le groupement Luberike ?
- Quels messages ces oronymes transmettent – ils au public ?

Nos hypothèses ou nos réponses anticipées sont les suivantes :

- La nomination des montagnes serait – elle due à certaines circonstances ?
- Quelles espèces de circonstances seraient – elles l'objet de la nomination des montagnes.

Nous avons fait recours à la technique de questionnement, à l'interview et à la méthode d'analyse. Hormis l'introduction et la conclusion, notre travail comprend trois chapitres :

- Approche conceptuelle du sujet.
- Approche méthodologique ;
- Analyse et interprétation des données recueillies en oronymie.

Dans ce travail, la méthode d'analyse, la méthode thématique, la technique de moisson et la consultation des documents se sont imposées évidentes. Ainsi, le regard sur l'analyse morphologique et sémantique des oronymes nous permet de dire que le nom traduit plus, les comportements des membres de la société.

En revanche, nous ne prétendons pas avoir fait un travail infaillible, mais cet ouvrage susciterait l'intérêt de nos successeurs qui voudront bien mener une recherche dans ce domaine avec le souci de revaloriser les cultures africaines parmi tant autres.

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES

1. Du Bois, J., e- a, Grand dictionnaire Linguistique et sciences du langage, paris, Larousse, 2007
2. David LEGAC ; *phonétique et phonologie*, département des sciences du langage et de la communication ; 2002.
3. Murairi MUTIMA, *parlons le kihunde, langue et culture*, Harmattan câlin ; Paris, 1980.
4. Kasusa K ; *l'Administration du territoire de Walikale face aux conflits armés de la RDC ; 2000-2004, UNIKIS 2004-2005.*

II. DICTIONNAIRE

1. Larousse ; le petit Larousse illustré, Ed. Larousse, 1995.
2. Larousse ; Grand Larousse ; Ed, Larousse, France, 1994.

III. MONOGRAPHIE

1. Lukonge Bwira ; Essai d'une étude morphosémantique de quelques hydronymes Nyanga dans le groupement Waloa-yungu, Waloa-luanda et waloa- uroba, et ~~walowa loanda~~ dans le territoire de walikale .ISP / Rutshuru 2008 - 2009.
2. Masiri KITI Moise ; Approche comparative des formes nominales du Kihunde 'et du kinyanga. ISP/Machumbi 2011- 2012
3. Raymond SIMWERAY kwabo ; Analyse morpho -sémantique de quelques déverbatifs Hunde. Isp/manhumbi 2012 2013
4. David DUNIA Akilimali ; contenu sémantique de l'oronymie Hunde en secteur Osso/Banyungu .ISP/Machumbi, 2013-2014

IV COURS

1. ~~le professeur~~ NAMEGABE Deo ; pragmatique L2 F.L A .ISP/Machumbi, 2014 – 2015
2. ~~Le professeur~~ OLIMBA EMEDI WA KALUME Kavain ; L2 FLA, séminaire de littérature, ISP/MACHUMBI 2014 – 2015,
3. ~~Le professeur~~ OLIMBA EMEDI WA KALUME Kavain ; L2 FLA, lexicologie français.
4. TCHULUMBA, méthode et technique de recherche scientifique L1 FLA 2013 – 2014.
5. MUSHUNGANYA SAMBUKERE J. Linguistique africaine, G1 FLA ISP MACHUMBI, 2010 – 2011
6. ~~Le CT~~ MUSHUNGANYA SAMBUKERE J .Questions spéciales de littérature orale Africaine L2 FLA 2014 – 2015.

ANNEXES

LISTE D'INFORMATEURS

N°	NOMS ET POST NOM	SEXE	AGE	VILLAGE LANGUE PARLEE ET DATE	D'ORINE, et	PROFESSION
1	MIRIMO SHEBAENI	M	52	BULULU, Kinyanga. Le21/07/2015	Kihunde	Enseignant
2	MALINGO FARIALA André	M	70	MUTERO, Le21/07/2015	Kinyanga.	Cultivateur
3	MIRIMO UTEYA	M	85	MUTERO, Le21/07/2015	Kinyanga.	Cultivateur/ Shebakungu
4	NTWAO MUKITI	M	41	MUTERO, Le21/07/2015	Kinyanga.	Enseignant
5	AKILIMALI MUSHESHA	M	36	BULULU, Kihunde Le 06/07/2015		Cultivateur
6	KISA TAMIRI MIRENGE	M	82	Kishanga, kinyanga et kihunde, le 05/07/2015		Shebakungu
7	MAYANI MUKANDIRWA CHRISTOPHE	M	65	KASHEBERE, kihunde. Le 06/07/2015		Cultivateur